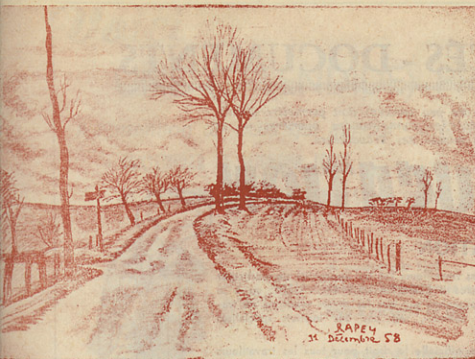




PRINTEMPS - PRINTEMPS - PRINTEMPS

LES adolescentes

DE L'ÉQUIPE " JEUNE FRANCE "

(13-14 ans)

ont " SENTI " et " GOUTÉ "

le Printemps

Une fumée bleutée sous un ciel tourmenté de minces files de nuages.
 Une petite villa blanche à flanc de colline, dont la fraîcheur fait envie
 Un ruisseau coulant en chantant dans son lit creusé par les années
 Le meuglement lointain et triste d'une vache dans un pré
 Le tremblement imperceptible, douloureux, d'une feuille sèche de l'hiver.
 dans les roseaux
 Le klaxon strident d'une Aronde sur la grand'route
 Par bouffées, des cris d'enfants joyeux
 Un arbuste, pas loin de moi, a bougé...
 Les vieilles cîtes noircies par la fumée, mais où on aime vivre avec ses parents

Le chant mélancolique de ma camarade, à côté de moi
 Je pense que Dieu qui a créé de si jolies choses, est dans notre cœur
 La beauté calme et froide des sapins, sur la côte
 Le bruissement des feuilles de hêtres jaunies restées accrochées
 La solitude (quelquefois envie) de notre petit cimetière
 Le bourdonnement sourd de l'usine
 Une troupe de gamines s'en allant, pot-au-lait à la main, à la ferme
 L'aboïement coléreux d'un vilain cabot
 Une bûche de bois noircie et pourrie dans le fossé
 Un petit bout de route macadamisée sur laquelle il fait bon marcher
 Un poteau électrique triste, fiché de travers
 Le merveilleux coucher de soleil rougissant, vers Vinceny
 Le sifflet d'un gars sur la route
 C'est beau, et je crois que c'est cela... l'œuvre de Dieu continuée...

CHANSON DE PRINTEMPS HOUR LA HALLE

Ils m'ont emmené avec eux...
 J'ai enfilé le bleu de travail
 Et, comme eux
 J'ai soufflé ces fruits éblouissants
 Qu'on récolte au bout des cannes
 J'ai pétri une pâte de feu
 J'ai bu à la cannette que chaque main tendait
 Quand nos dos ruisselaient
 Mordus par le souffle des fours
 Comme ils m'avaient promis que je deviendrais homme
 Je les ai suivis

Ils m'ont emmené avec eux
 Sur des chemins qui montent
 A miki, à firobe
 A six heures du matin et à six heures du soir
 Vers la table un peu grasse
 Où la chopine attend
 Que je m'asseye et boive
 Que je m'asseye et mange
 Devant des carreaux tristes
 Tristes comme les nuages et la femme qui passe
 Tristes comme les cabinets et les chemins boueux
 Tristes comme les murs de nos maisons ridées
 Tristes comme eux
 Qui m'avaient promis que je deviendrais homme

Avec eux je
 Tournai, les soirs, autour du billard vert
 Guettant la boule rouge, marquant les points gagnés
 Sur mes copains du soir, copains pour boire
 Et copains pour fumer
 Copains pour rire et copains pour gueuler
 Ronde infernale de vert et de rouge
 Ronde que j'ai espérée
 Au long de mes huit heures de gestes mille fois répétés
 Ronde où l'on se réchauffe à coup de topettes
 Et les triques, et la tête, et le cœur
 Ce cœur qui serait vite de l'écorce épaisse
 Ce cœur où ne chanteront plus, les brises de février

J'étouffe... j'étouffe... j'étouffe...
 Un regard m'a souri
 Une eau vive à jailli
 En moi, éclaboussant de lumière
 Les boucles d'argent des grands bois
 Et la poignée de main que je donne à mes frères
 les verriers
 Je les ai suivis...

